

Présentation

Mireille Elchacar et Nadine Vincent

Numéro 9, printemps 2019

A-t-on encore peur des anglicismes ? Perception actuelle des anglicismes au Québec et dans l'espace francophone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1065917ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions de l'Université de Sherbrooke (ÉDUS)

ISSN

2369-6761 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Elchacar, M. & Vincent, N. (2019). Présentation. *Circula*, (9), 2–3.

© Mireille Elchacar et Nadine Vincent, 2019



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Présentation

Mireille Elchacar, Université TÉLUQ
melchaca@teluq.quebec.ca

Nadine Vincent, Université de Sherbrooke
Nadine.Vincent@USherbrooke.ca

Ce numéro réunit une partie des contributions présentées lors du colloque *A-t-on encore peur des anglicismes ? Perception actuelle des anglicismes au Québec et dans l'espace francophone*, tenu à l'Université de Sherbrooke en mai 2018.

La question des anglicismes est omniprésente au Québec depuis plus de 150 ans, et bien que peu de colloques y aient été entièrement consacrés, le sujet revient périodiquement dans les intérêts des chercheuses et des chercheurs, autant étudiants que professionnels. La perception des anglicismes par les différents acteurs sociaux, parce qu'elle est porteuse de nombreuses idéologies linguistiques, est ainsi un objet de recherche en constante évolution. Le grand public et les médias s'intéressent également à la question, comme en témoignent quelques articles et reportages qui ont été publiés en lien avec ce colloque¹.

Dès le milieu du 19^e siècle, l'anglicisme a été identifié par les lettrés québécois comme la principale menace à la survie du fait français en Amérique du Nord. Ceux-ci ont dès lors publié des recueils de correction, des chroniques linguistiques, et les organismes privés, remplacés en 1961 par l'Office de la langue française, ont proposé sans relâche des francisations possibles pour des emprunts toujours nouveaux.

Au cours des dernières décennies, le rapport à l'anglais semble s'être modifié dans certains discours (artistiques, journalistiques, publicitaires et autres). Cette décontraction aurait-elle contribué à l'acceptation des anglicismes ou sont-ils encore généralement synonymes de fautes au Québec ? On constate à travers les textes réunis que la réponse à la question « A-t-on toujours peur des anglicismes ? » n'est pas la même selon les personnes ou les groupes interrogés.

1. Voir les références suivantes : <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/le-15-18/segments/entrevue/73553/francais-anglais-langue>; <https://www.latribune.ca/chroniques/seance-dorthographe/chronique-sur-le-chroniqueur-7867e5dd2ff310919cf20845412a3a0a>.

Mireille Elchacar et **Ada Luna Salita** analysent dans ce numéro le traitement des anglicismes dans 600 emplois commentés dans six chroniques de langue à visée normative de 1884 à 2018.

Elizabeth Saint, de son côté, présente le projet *En bons termes* qui vise à valoriser une interaction entre l'Office québécois de la langue française (OQLF) et les locutrices et locuteurs québécois, l'organisme invitant ces derniers à proposer des équivalents français à certains nouveaux anglicismes.

En janvier 2017, l'OQLF a assoupli sa politique relative aux emprunts pour se conformer davantage à leur légitimation dans l'espace public. **Geneviève Bernard Barbeau** et **Véronique Durocher** s'intéressent aux débats dans les journaux qui ont suivi l'adoption de cette nouvelle politique, sous l'angle de l'analyse de discours.

Shana Poplack, **Nathalie Dion** et **Lauren Zentz** s'interrogent pour leur part sur l'influence de l'anglais sur la syntaxe du français nord-américain en contexte minoritaire. À partir du cas des prépositions sans régime, ils cherchent à établir si ce trait pourrait s'expliquer autrement que par le seul contact avec l'anglais.

Dans son article, **Anna Giaufret** mesure la perception des anglicismes dans un milieu très ciblé, celui de la bande dessinée montréalaise contemporaine, en sondant les avis des auteurs, des correcteurs et des éditeurs.

Enfin, **Nadine Vincent** se penche sur la présentation qui est faite des anglicismes et du rapport du peuple québécois à l'anglais dans un type de discours très en vogue actuellement, celui des guides de conversation destinés aux touristes francophones en visite au Québec.

La lecture de ces textes, si elle ne répond pas de façon univoque à la question initiale, permet à tout le moins d'explorer de nouvelles pistes de réflexion au sujet de cette question centrale dans les débats sur la langue au Québec. Le discours critique à l'égard des anglicismes existe toujours, mais il cohabite aujourd'hui avec un discours plus tolérant à leur égard.